

CAHIER DE
GRAND PAYSAGE
RÉGIONAL

JUIN 2008



P A Y S A G E S H E N N U Y E R S
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

Paysages Hennuyers

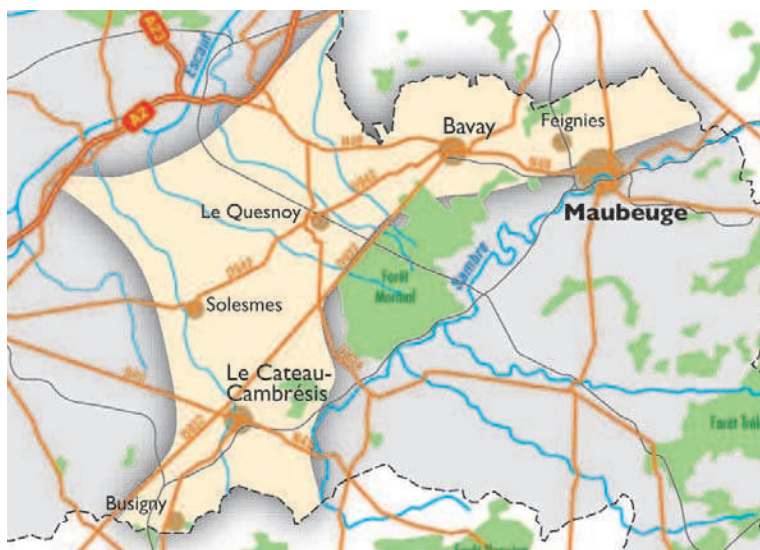


LE HAINAUT

1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

INTRODUCTION

Les paysages hennuyers peuvent être regardés comme un vaste ensemble de transition entre l'Est bocager et l'Ouest céréalier, entre le Sud rural et le Nord industrialo-minier. L'organisation subtile de cette transition constitue l'essence même de ces paysages. C'est dans le passage entre l'Est et l'Ouest que le caractère principal de ces paysages s'offre le plus aisément. En Avesnois, les prairies bocagères habillent les creux et les bosses du froid relief collinaire. Au niveau des grands plateaux artésiens et cambrésiens, les labours écorchent les douces ondulations des plateaux limoneux. Entre les deux, les paysages hennuyers reprennent une musicalité classique dans la région : les vallées foisonnent des verts des prairies et des arbres, tandis que sur les plateaux les paysages se font plus silencieux. Ainsi, des dispositifs de transition sont assurés tant du côté des paysages avesnois que de ceux du Hainaut. Et cela d'autant plus que ce grand paysage régional encercle littéralement les paysages avesnois, selon une courbe qui épouse globalement la vallée de la Sambre. Dans ce contexte, la vaste forêt de Mormal est en elle-même un paysage-passage : on y entre en Avesnois et on en sort en Hainaut et vice-versa. La magnifique lisière Ouest de la forêt, lisière «coupée au couteau», représente une étonnante césure au sein de paysages pourtant dévolus aux glissements progressifs. L'Ouest de cette limite infiniment rigoureuse est immédiatement bordé d'un bocage encore très structuré qui cède progressivement la place à des paysages de plus en plus ouverts. La vallée de la Sambre, élargie en plaine au Sud ou urbanisée et industrielle au Nord, constitue également et dans tous les cas un moment paysager spécifique composant une limite de fait. Au Nord du Grand paysage, le bassin minier, ancré ici sur l'axe de la vallée de l'Escaut, sert de limite et de «miroir à deux faces». Les paysages hennuyers apparaissent ainsi comme un espace rural tampon entre le bassin de la Sambre et celui du Valenciennois.



Le Hainaut est un ensemble historique beaucoup plus vaste que le Grand paysage régional des paysages hennuyers. Le Hainaut historique comprend en effet l'ensemble de l'Avesnois, le Valenciennois, une partie du Cambrésis et s'étend de l'autre côté de la frontière franco-belge. La dénomination de ces paysages est donc délicate. L'utilisation de l'adjectif semble être une solution ! Ces paysages ne représentent pas l'ensemble des territoires du Hainaut historique, mais ils pourraient être regardés comme leur «modèle réduit». On trouve ici des secteurs bocagers, des petits plateaux ouverts, des petites villes très typées, des micro-vallées industrielles...



CLOCHERS

Comme le grément des navires qui pointe entre deux creux de houle, les clochers entraperçus rythment le passage des plateaux aux vallées, avertissant de la présence d'un village niché entre deux coteaux. Les clochers, très différents d'un village à l'autre, constituent un élément essentiel du repérage dans l'espace... pour les familiers de ces lieux.

AMBIANCES PAYSAGÈRES

LIGNES DE VIE



AMBIANCES PAYSAGÈRES

Une fois de plus - et il s'agit là sans doute de l'illustration réussie d'un véritable motif régional - l'aspect le plus marquant des paysages hennuyers réside dans l'alternance des plateaux et des vallées. Mais en l'occurrence, la rigueur de l'organisation conduit à un degré d'harmonie qui permet d'associer ces paysages à ceux du Montreuillois. Les vallées sont l'âme vivante de ces paysages. Ce sont les multiples filets d'eau issus de la forêt de Mormal qui donnent progressivement naissance à cette structure paysagère en grandes vagues régulières. Une fois échappés de la forêt, les rus préservent un cadre paysager très verdoyant, opulent et dense : un bocage délicat fait de prairies, de haies et de nombreux vergers. Un relief, léger encore, ménage des surprises comme ces vieux peupliers de haute tige qui bordent un chemin en bruissant. Petit à petit, en direction du Nord-Ouest, les rus deviennent ruisseaux qui deviennent rivières, les coteaux sont plus marqués et les paysages changent : ils gagnent en simplicité et donc en lisibilité, en évidence. La végétation se fait moins dense, moins bocagère au sens où elle ménage de plus en plus d'ouvertures sur les coteaux, les hauteurs... Les vallées sont bien sûr encore herbagères, mais le bocage dans sa modénature avesnoise dense et fournie n'est plus de mise. Les prairies ne sont plus systématiquement encloses, leur taille augmente, de temps en temps une parcelle cultivée s'immisce, pour lentement devenir la norme. Au fur et à mesure que les vallées tracent des sillons plus profonds, les plateaux prennent de l'ampleur, de l'ouverture. La qualité des paysages hennuyers tient en grande partie de cette imbrication progressive entre deux paysages très typés : les plateaux céréaliers occidentaux et le bocage oriental. Paradoxalement pour une description sensitive, ces paysages nécessitent de la part de l'observateur un

minimum de connaissances pour échapper aux pièges de l'archétype, un peu monotone bien que toujours renouvelé, de l'alternance des plateaux et des vallées. Ces paysages demandent d'aller au-delà de la sensation première, pour découvrir la subtilité des glissements qui finalement font la spécificité des ambiances paysagères en Hainaut. Il faut d'ailleurs mentionner les somptueux passages entre les hauteurs et les fonds, véritables moments de symbiose entre ces deux éléments de base : routes plongeantes, imposants talus herbeux, surplombs de toutes natures qui ménagent des entrées théâtrales et des sorties métaphysiques, aspirées vers les cieux.

L'habitat s'organise également peu à peu différemment entre la périphérie avesnoise et les parages des plateaux cambrésiens et des pays miniers. Aux abords de Mormal, l'habitat se diffuse au cœur des vergers ; tandis qu'à l'Ouest et au Nord, les villages sont groupés, tout en restant cependant inféodés aux vallées. Cette disposition engendrant une image d'Épinal en ces lieux : un bombement labouré au premier plan découvre comme un voile une moitié de clocher, bien avant que les premières toitures n'apparaissent. Car les villages aiment l'eau et ne s'en éloignent guère. D'ailleurs, dès que la vivacité des eaux le permet, les villages et les bourgs présentent un patrimoine industriel marquant, mais qui pourtant s'intègre aisément au sein des imposantes architectures rurales du territoire. Enfin, il ne saurait être question des paysages hennuyers sans mentionner l'importance et la diversité des «petites» villes qui ponctuent son espace et composent un vaste calendrier historique de Bavay à Solesmes en passant par Le Quesnoy.



DES TALUS ET DES PORTES

La qualité des transitions qui permettent de passer d'un paysage dans un autre est, à toutes les échelles, un gage de sérénité. Car la porte annonce le futur comme elle évoque le passé. Dans les paysages hennuyers, de nombreuses portes possèdent d'indéniables qualités ; celles de la ville forte du Quesnoy viennent immédiatement à l'esprit.

Dans les campagnes, les hauts talus herbeux remplissent le même office de cadrage.



MOULIN, XIXÈME S,
 BIBLIOTHEQUE DE VALENCIENNES

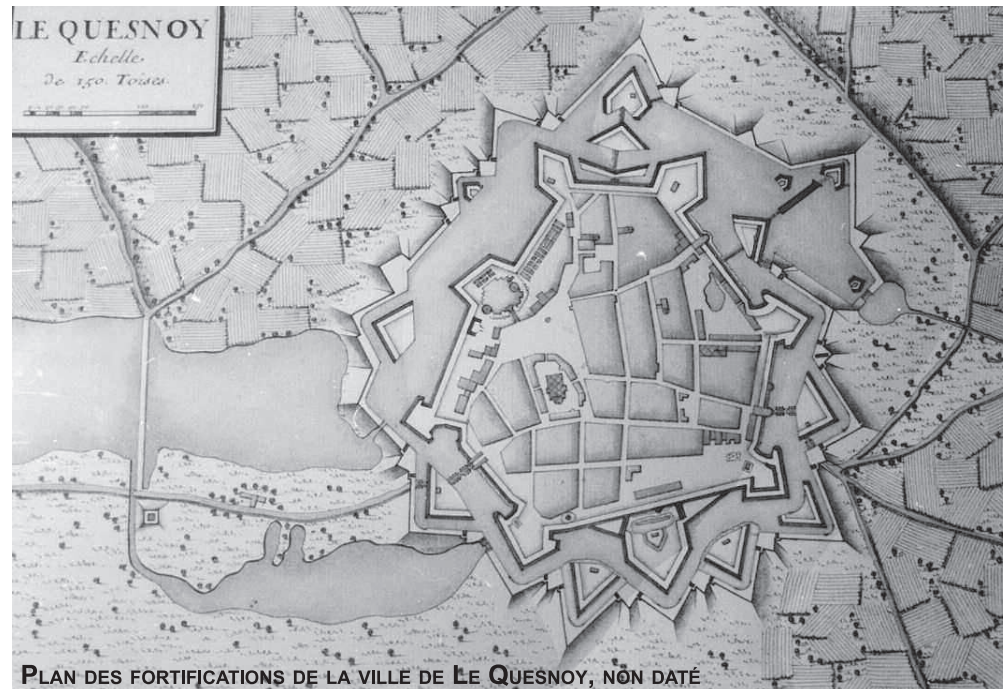
MOULINS

130 mètres de dénivelé séparent Mormal de l'Escaut ! Une véritable chute qui explique et justifie la présence des moulins sur le cours des rivières hennuyères. Les moulins ruraux ont vu se développer des moulins plus industriels bénéficiant de la dynamique industrielle des grandes vallées voisines au Nord (Escaut) comme au Sud-Est (Sambre).

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



SITE ARCHÉOLOGIQUE DE BAVAY, XXÈME S,
 INVENTAIRE NATIONAL DU PATRIMOINE



PLAN DES FORTIFICATIONS DE LA VILLE DE LE QUESNOY, NON DATÉ



VUE CAVALIÈRE DES FORTIFICATIONS DE LA VILLE DE LE QUESNOY, NON DATÉ

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

Les villes chargées d'histoire constituent le principal objet du travail des artistes dans ce grand paysage. C'est ainsi que les images se concentrent sur Bavay, la romaine et Le Quesnoy, la fortifiée.

De ses succès lointains, Bavay garde une mémoire profonde... enfouie dans les sols et peut-être également dans les esprits. Les paysages ne font guère partie du programme iconographique des objets exhumés lors des chantiers de fouilles ; il n'est donc guère possible d'illustrer le propos sur ces temps très lointains. L'organisation spatiale de la ville, son réseau de voies en étoile irriguant le territoire comme une toile d'araignée sont seuls à notre disposition. C'est ainsi que les fouilles elles-mêmes et les quelques éléments architecturaux encore présents sont devenus un véritable sujet photographique. Mais, l'exercice n'est pas facile : comment restituer la majesté supposée d'une des principales villes de l'époque face à ce qui apparaît aujourd'hui comme un tas de cailloux protégés par des bâches !

Au Quesnoy, la ville joue son patrimoine au présent. La ville possède un attrait touristique qui n'est pas démenti par les représentations artistiques et, à certains égards, les chemins de ronde qui se remplissent de promeneurs le dimanche sont les mêmes qui attirèrent les artistes. Il existe un étonnant décalage entre les représentations «utilitaires», c'est-à-dire militaires de la ville et l'aspect presque romantique des lieux aujourd'hui. Ce sort est celui de très nombreuses fortifications «à la Vauban». Les murs de brique des fortifications, presque aussi roses que celles de Toulouse, ainsi que les plans d'eau, douves et autres promontoires, les grands arbres laissés libres chargent

ces ensembles architecturaux massifs et imposants d'un charme bucolique. L'usage guerrier des «falaises de briques» ne vient pas à l'esprit, tandis que les plantations sur les glacis oblitèrent la compréhension complète du principe constructif et défensif développé à cette époque. La contemplation des oeuvres peintes ou dessinées des XVIIème s. et XVIIIème s. révèle l'âme première de ces villes fortes, appartenant au fameux «Pré carré». Les plans et les vues lointaines présentent la ville comme un théâtre d'actions militaires plus ou moins imaginaires, parfois agrémenté de végétation ou de groupes d'hommes à cheval, assaillants dépités ou cavaliers admiratifs de l'oeuvre imprenable hérissée d'angles aigus qui en brouillent l'appréhension... et en empêchent la conquête.

Ces deux villes captent presque exclusivement les regards sur ces paysages, dont la dimension rurale mais également industrielle, faute de pouvoir rivaliser avec tant de grandiloquence, ne paraît guère intéresser. Seul sujet bucolique représenté, les moulins, très importants dans l'histoire de ces lieux, puisque l'utilisation de la force motrice des rivières y apparaît comme une véritable caractéristique locale.



SITE ARCHÉOLOGIQUE DE BAVAY, XXÈME S.,
INVENTAIRE NATIONAL DU PATRIMOINE



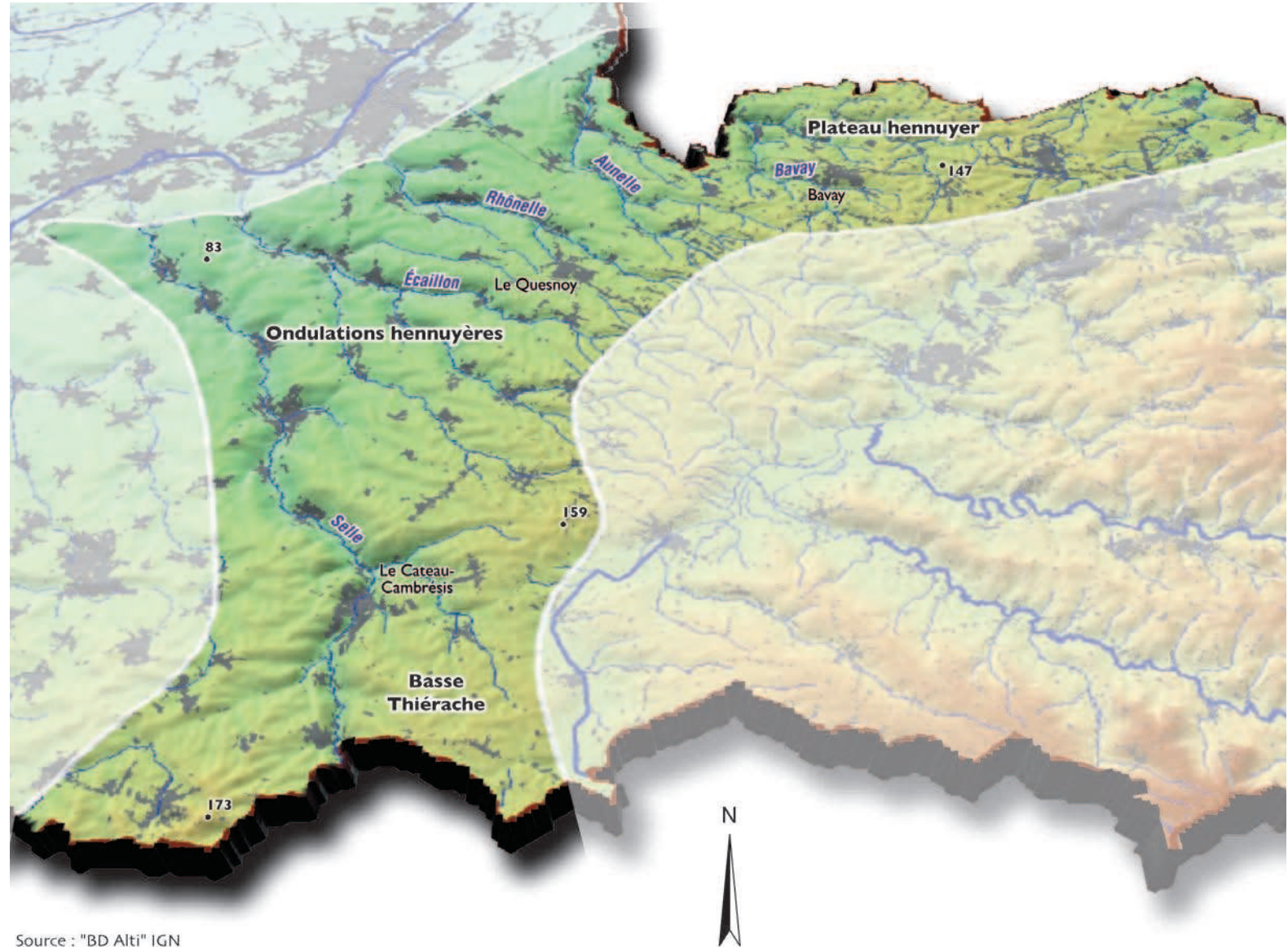
PAYSAGE ET PATRIMOINE

En Hainaut, le patrimoine trouve une inscription particulière dans la modernité en raison de l'important travail qu'il nécessite. Qu'il s'agisse des fouilles ou de la restauration des fortifications, des hommes d'aujourd'hui s'agitent ici, modèlent et remodelent un passé qu'ils nous offrent à saisir.

La Vallée de la Selle

La Selle naît à Molain, petite bourgade de l'Aisne, sous forme d'une source qui filtre au bas d'un escarpement. Elle entre dans le Nord à St Souplet puis laissant St Benin sur un piton rocheux, passe sous un viaduc bâti en 1850. Elle reçoit ensuite sur sa rive gauche, son premier affluent : les Essarts. Au Cateau, elle longe le Parc Fénélon dont elle alimente les bassins. Elle arrose ensuite Briastre et à Solesmes elle reçoit le Béart qui, comme la Rhônelle à Valenciennes passe en grande partie sous la ville. D'autres affluents de moindre débit, les «*t'chos riots*» viendront la grossir par la suite. Elle quitte le Cambrésis pour entrer dans le Valenciennois à Haspres où ses deux bras enchâssent la ville.

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE



Source : "BD Alti" IGN

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Le Hainaut est une région transfrontalière informelle, à cheval sur la France et la Belgique correspondant approximativement à l'ancien comté du Hainaut. Si sur le plan historique et politique, le Hainaut a plus d'un millénaire d'existence autour des deux pôles urbains historiques que sont Valenciennes et Mons, pôles qui ont assuré à plusieurs reprises la fonction de « capitale du Hainaut », le Hainaut reste une mosaïque de limites (frontière internationale, limites de pays, de parcs naturels), de populations et de paysages en intime coalescence. S'il existe une identité hennuyère, elle ne peut donc être que plurielle et complexe. En fait le Hainaut occupe une position de contact, voire d'interface, entre d'autres ensembles mieux définis et il se définit plus par ses dissemblances géographiques avec ses voisins (Cambrésis, Douaisis, Pévèle, Brabant, Flandres, Namurois) qu'avec ses propres caractéristiques.

Le plateau du Hainaut s'élève progressivement vers la vallée de la Sambre et l'Avesnois : le pendage est incliné à la fois d'Ouest en Est (80 m à 150 m) et du Nord au Sud (80 m à 180 m).

De ce fait, et malgré la proximité de la vallée de la Sambre, c'est la vallée de l'Escaut qui donne le « la » sur le plan hydrographique. Les cours d'eau du bassin-versant (Hogneau, Aunelle, Rhônelle, Écaillon, Selle, ...) convergent vers l'Escaut.

Sur le plan climatique, c'est également une zone de transition entre le climat océanique tempéré du centre de la région Nord – Pas-de-Calais et le climat nettement plus continental de l'Avesnois. Les précipitations sont de l'ordre de 700 à 800 mm / an. L'automne est assez sec avec un indice automnal de pluie neutre. L'amplitude thermique est plus marquée que dans le reste de la région (23°C).

Du fait de sa situation géographique entre les plaines humides de la Scarpe, de la Sensée et de l'Escaut, à l'Ouest, et l'Avesnois

bocager et forestier, le Hainaut a très vite joué le rôle de voie de passage pour les populations humaines. Des villes, comme Bavay, sont d'anciennes cités gallo-romaines dont les vestiges constituent les plus importants gisements archéologiques de cette époque au Nord de Paris. Cette situation a généré un déboisement précoce et massif. Cela est particulièrement net dans la sous-entité paysagère des ondulations hennuyères qui montre un taux de boisement de seulement 2,5%, soit trois fois moins que la moyenne régionale et dix fois moins que l'Avesnois.

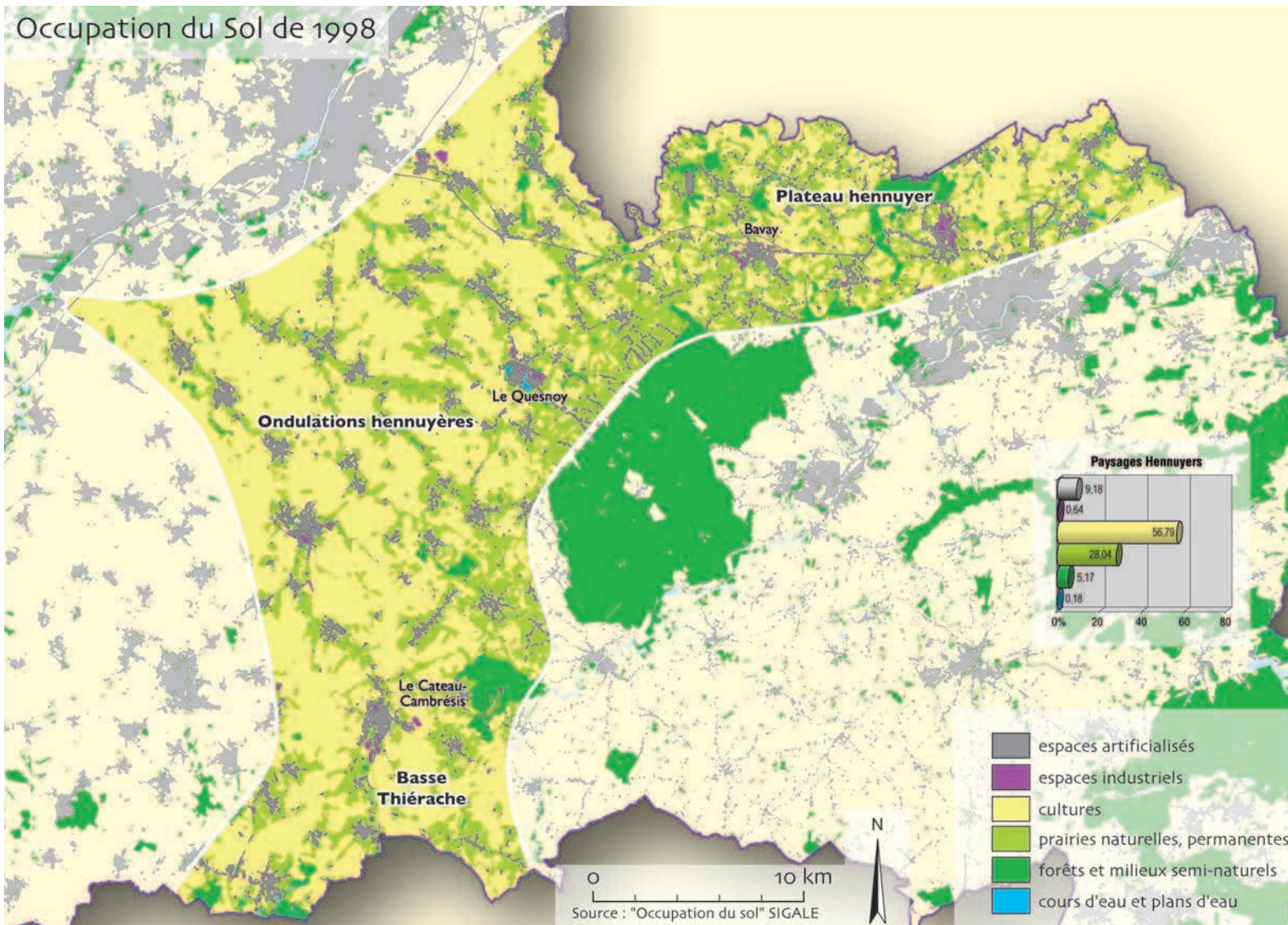
Dans le passé, comme ailleurs, et du fait de la faiblesse de la technologie d'utilisation du vent, l'eau fut la principale source d'énergie utilisée jusqu'à la révolution industrielle. L'énergie produite par les moulins permit le développement d'une industrie locale prospère qui assura la renommée de son artisanat. Ainsi de nombreuses industries artisanales se développèrent au fil de l'eau : moulins à farine, moulins à huile, scieries de marbre et de pierre, platinerie, tréfileries, forges ...

Les terrains primaires n'affleurent que très localement (vallée de l'Hogneau). Les terrains d'âge secondaire et tertiaire sont pour la plupart enfouis sous les différentes couches constituant le terrain quaternaire, notamment les alluvions récentes. Les alluvions limoneuses des vallées sont souvent perméables. Les alluvions sableuses sont produites par de récents débordements et sont souvent de peu d'importance. Le limon de lessivage sans cailloux se forme sur les flancs des coteaux et dans les dépressions du sol. Enfin, le limon de lavage avec cailloux apparaît lorsque le diluvium, le conglomérat ou la craie affleurent en quelques points, une partie des éléments grossiers sont entraînés sur les pentes avec le limon de lavage et constituent les terres à cailloux qui sont généralement assez compactes.

Elle se jette enfin dans l'Escaut près de Denain après avoir parcouru 52 km, arrosé 16 communes, avec un débit avoisinant les 2m³ / seconde et subi une dénivellation de 90 m.

Une trentaine de moulins longent la rivière : 12 ont déjà été restaurés et un seul est toujours en activité. La pollution n'est pas un problème récent puisque déjà en 1897 le Conseil Municipal d'Haspres est intervenu auprès de la Préfecture du Nord pour signaler que « les industriels qui déversent des eaux infectes dans la Selle, qui était autrefois si poissonneuse et qui aujourd'hui ne renferme plus aucun poisson, soient mis en demeure de prendre des dispositions pour remédier à cet état de choses ».

OCCUPATION DU SOL



OCCUPATION DU SOL

La carte de l'occupation du sol illustre avec force l'organisation spatiale des paysages hennuyers, qui semble entièrement vouée à gérer la transition entre les collines bocagères de l'Avesnois et les plateaux céréaliers du Cambrésis. Ainsi, l'Est de ce Grand paysage régional voit dominer les herbages, tandis que l'Ouest présente une plus forte proportion de cultures.

Cependant, cette distinction doit être modérée au Sud du Grand paysage régional, en Basse Thiérache, mais également au Nord, sur le plateau hennuyer.

La part des labours dans les trois sous-ensembles identifiés ici est symptomatique. Alors qu'ils représentent 63% des sols des Ondulations hennuyères, ils ne couvrent que 53% des terres de Basse Thiérache et 45% du plateau hennuyer. Les prairies connaissent une progression inversement proportionnelle ; elles occupent ainsi respectivement 25, 31 et 34%.

Comme souvent, les bois et les prairies voisinent fréquemment, ce qui explique la plus grande proportion des bois au Nord/Est et au Sud du Grand paysage régional (9,5% entre Bavay et Feignies et 7,5% autour du Cateau-Cambrésis). Ils représentent moins de 3% des sols des Ondulations hennuyères.

Ces paysages hennuyers qui voient alterner vallées et plateaux proposent des usages des sols très rigoureusement tranchés. Les prairies associées à l'habitat occupent les fonds de vallées, laissant libre espace aux grandes cultures. Seuls, les très rares bois du secteur semblent également répartis entre vallées et plateaux. Aux abords de

Mormal, les villages apparaissent plus dispersés encore, insérés dans une maille herbagère très importante.

A l'inverse, le secteur du plateau hennuyer ne laisse guère deviner sa structure géographique. Les alentours de Bavay sont très herbagers, mais le Nord de l'agglomération de Maubeuge présente un petit secteur très cultivé. Il n'est guère évident ici de distinguer un gradient paysager sur la dizaine de kilomètres entre le haut du coteau de la vallée de la Sambre et la frontière franco-belge.

Au niveau de la Basse Thiérache, la ligne de la vallée de la Selle se devine en amont comme en aval de la ville du Cateau-Cambrésis. Pour le reste, les herbages se concentrent autour de bourgades affectant des formes «avesnoises» très linéaires comme Rejet-de-Beaulieu ou des formes «cambrésiennes» plus ramassées comme Saint-Souplet.

Enrobant le Grand paysage régional de l'Avesnois, les paysages hennuyers voient se succéder les petites villes comme autant de bastions protégeant une frontière fictive. Certaines de ces villes faisant d'ailleurs partie intégrante des places fortes du Pré carré de Monsieur Vauban. Le Cateau-Cambrésis et Le Quesnoy sont de celles-là. Mais on peut y ajouter aujourd'hui Solesmes, Bavay et Feignies. Ces cinq villes concentrent par ailleurs les 0,64% du territoire consacré aux activités industrielles du Grand paysage régional.

La Forêt de Mormal

Si la Forêt de Mormal ne fait pas à proprement parler partie du Hainaut tel qu'il a été défini dans l'atlas des paysages, c'est assurément son histoire et notamment le passage de la chaussée Brunehaut (actuellement CD 932, reliant Bavay au Cateau-Cambrésis) qui ont créé la lisière rectiligne Nord-Ouest et ses lisières qui bordent les paysages hennuyers.

Ce site appartient au vaste complexe écologique englobant les zones bocagères qui l'entourent et la forêt domaniale de Bois l'Evêque.

Avec ses 10 000 hectares, la Forêt domaniale de Mormal est le plus vaste massif forestier d'un seul tenant de la région Nord - Pas-de-Calais.

La forêt présente un relief un peu vallonné, oscillant entre 140 m et 170 m. Elle est cependant parcourue par tout un réseau de ruisseaux s'écoulant au fond de vallons plus ou moins encaissés.

PAYSAGES DE NATURE

BOCAGE DENSE



BOCAGE PLUS LACHE



CHEMIN CREUX



CULTURE OUVERTE



PAYSAGES DE NATURE

Les paysages de nature du Hainaut tel qu'il a été délimité dans cet atlas ne peuvent s'appréhender de manière synthétique que par sous-unité.

Le plateau crayeux formant les ondulations hennuyères est le domaine des grandes cultures. L'agriculture moderne s'est développée sur le modèle de la culture industrielle, betteraves, puis semences, et a transformé les paysages en openfield. Les vallées sont occupées par le réseau des villages et par un vaste système prairial encore bien relié et bien présent (environ 25% de surfaces toujours en herbe). Ce système prairial est associé le plus souvent à un bocage relictuel, mais celui-ci a tendance à s'éclaircir et son maillage à se dilater. On constate également un mitage de plus en plus important par la périurbanisation et les peupleraies. C'est dans les fonds de vallées humides et sur leurs versants, ainsi qu'autour des villages et des écarts, que l'on retrouve les principales cellules bocagères, caractéristiques du bocage herbager traditionnel qui occupait autrefois la majeure partie des finages de ce terroir (vergers, prairies pâturées encloses, le plus souvent complantées). C'est également dans les fonds de vallées, constitués d'alluvions sablo-argileuses récentes, que l'on rencontre les milieux naturels ou semi-naturels montrant un certain intérêt patrimonial sous forme de cellules bocagères (prairies de fauche, prairies pâturées, réseau de haies) et de boisements associés.

Les marges Nord-Ouest du Pays de Mormal qui bordent les paysages hennuyers à l'Est constituent une petite région naturelle de collines vallonnées où les cultures et les cellules bocagères à prairies complantées alternent en une mosaïque paysagère diversifiée. Cet ensemble se

détache nettement des ondulations hennuyères et annonce déjà clairement le bocage dense de la Thiérache et de l'Avesnois en marquant la fin des paysages très cultivés et très ouverts du Hainaut-Cambrésis.

La Basse Thiérache a été ici délimitée physiquement par la chaussée Brunehaut. Elle fait il s'agit d'une transition douce qui forme un gradient imperceptible entre l'Avesnois à l'Est, la Thiérache au Sud, le paysage des ondulations hennuyères au Nord et le Cambrésis à l'Ouest. Conformément à ses plus proches voisins, le taux de boisement augmente et le bocage se fait plus présent : les prairies représentent encore près d'un tiers de la SAU. Il se développe en taches concentriques autour des villages ou des boisements.

Enfin, le plateau hennuyer est lui, sur le plan de l'occupation spatiale, clairement dans la continuité de l'Avesnois. Il se présente en effet sous la forme d'une mosaïque, au grain très fin, de milieux différents juxtaposés dans une matrice assez harmonieusement construite : c'est la sous-unité où l'équilibre est le meilleur entre labours (43%) et STH (33%). La trame viaire et urbaine est beaucoup plus présente dans le paysage et structure l'unité selon un quadrillage serré.

Si les prairies permanentes (STH) représentent encore en Hainaut une valeur un peu au-dessus de la moyenne régionale (située vers 20 %), c'est une des régions agricoles où elle a le plus régressé entre les RGA de 1979 à 2000.

La multiplicité des modes de gestion forestiers a favorisé de nombreux groupements différents occupant les divers niveaux topographiques. Toutefois la gestion sylvicole actuelle tend à favoriser de plus en plus les futaies équiennes et peu diversifiées en essences, homogénéisant de façon certaine la physionomie de la forêt. De nombreuses communautés végétales forestières et pré forestières composent ce massif boisé qui abrite de remarquables végétations illustrant les diverses potentialités du site. Sur le plan faunistique, la forêt de Mormal constitue évidemment un habitat remarquable à la fois par sa grande taille essentielle pour la survie des espèces spécialisées (cœur d'habitat) et par sa position de transition vers le massif ardennais.



PAYSAGES DE SAISON

Le maïs n'est pas la culture dominante des paysages hennuyers. Il vient ici et là se substituer aux prairies, sans que soient conservées les haies bocagères. Cette culture introduit un véritable «calendrier paysager». En effet, les perceptions en pays bocagers sont assez constantes par-delà les saisons. Avec le maïs, la hauteur de végétation dépasse la taille humaine (on fait des labyrinthes de maïs !) et masque donc les paysages en profondeur.

PAYSAGES DE CAMPAGNE

VARIÉTÉS DES HORIZONS...



VARIÉTÉ DES TEXTURES...



PAYSAGES DE CAMPAGNE

La campagne hennuyère offre l'image d'une ancienne gloire agricole, aujourd'hui malmenée, laissant çà et là les traces évidentes de l'opulence. Le bâti agricole, très imposant, renforce cette impression d'un terroir généreux et productif, ancré sur le modèle de l'agriculture nordiste, qui mêle avec harmonie élevage et grandes cultures. Ce sont les ambiances villageoises qui parlent ici plus que les champs eux-mêmes. Aux abords des agglomérations de Cambrai ou de Valenciennes, la périurbanisation - certains villages peuvent être décrits comme des quartiers chics de ces agglomérations - a déjà profondément modifié les fonctionnalités du cadre bâti et au-delà l'ensemble des rapports à l'espace et à ses usages. Dans les lieux les plus reculés du Hainaut, il règne dans les villages un silence significatif et l'on devine la difficulté de ces communes à se forger un avenir.

Au-delà de ces ambiances villageoises contrastées, les paysages de campagne reposent sur l'alternance de plateaux ouverts et labourés et des vallées d'abord bocagères et secrètes puis progressivement amples et spacieuses. Les plateaux hennuyers proposent des dimensions relativement modestes par rapport aux plateaux cambrésiens ; ce qui en fait moins des lieux où la vue se perd que des lieux où la surprise est sans cesse attendue. Pour qui chemine à une certaine vitesse, en voiture par exemple, le plateau est la respiration profonde mais brève avant la prochaine vallée annoncée bien en amont par le houppier des arbres ou l'éternel clocher. Des éléments viennent par ailleurs parer ces étendues, multipliant les plans, diversifiant les vues. Les plateaux sont tout de simplicité, nus, offerts, labourés à l'Ouest, quelques peupleraies apparaissent aux alentours de Le Quesnoy, tandis que plus

au Nord, les petits bois se multiplient. Au Nord-Est enfin, ils sont plus habités et les traces bocagères se multiplient. Ces «reliques paysagères» témoignent d'une réversibilité de l'usage agricole de ces plateaux et donc des paysages. Les haies bocagères qui bordent aujourd'hui des champs labourés témoignent d'un mouvement historique d'avancée puis de recul de l'élevage, et donc du bocage, au Sud de la Sambre. Sans doute une partie des terres labourées aujourd'hui furent-elles volontairement transformées en prairies à une époque où la production de viande et de lait était nécessaire aux bassins industriels de Maubeuge ou du Bassin industrialo-minier. Cette «plasticité» des terroirs doit être une leçon : les paysages agraires évoluent en fonction des besoins des populations et - singulièrement depuis que la population française vit en ville - suivant les besoins des populations urbaines. Dans un contexte de concurrence foncière accrue par la nature des développements urbains à l'oeuvre, une simple haie bocagère est un support de questionnement, un lieu de mémoire et donc... un paysage !

L'évocation du «bocage fantôme» des plateaux du Nord-Est conduit tout naturellement à parler des vallées. Le chevelu dense des ruisseaux échappés de Mormal tisse une maille bocagère serrée, très verdoyante, mais également très habitée. Gagnant en largeur et en amplitude, ces vallées préservent toujours un cadre champêtre bruissant de végétation, quand bien même l'ensemble des parcelles sont labourées. Entre Bavay et la frontière, les vallées proposent des paysages plus brutaux, plus chahutés également en matière d'orientations. Et comme l'habitat est également plus dispersé, la lisibilité des enchaînements plateaux-vallées s'en trouve considérablement perturbée, ce qui achève de faire du Hainaut un paysage de la surprise...



EXCEPTIONS QUI INFIRMENT LA RÈGLE

Au registre des surprises présentées par les plateaux : les fermes isolées. Rares, ces dernières ne manquent jamais de susciter la curiosité. La ferme est le plus souvent entourée d'un ensemble prairial ponctué de quelques arbres ombrageant bien souvent un point d'eau superficiel. La solitude est le premier mot qui vient à l'esprit ; ces fermes, par le sentiment qu'elles génèrent, amplifient toujours le plateau qu'elles occupent.

PAYSAGES DE VILLE



LE MUSÉE MATISSE
Installé dans l'ancien Palais Fénélon, le musée fraîchement rénové expose les collections majeures de Matisse et d'Herbin et confère à cette ville patrimoniale une attractivité touristique salubre ...

LES PATRIMOINES DE LE QUESNOY



LA TRAVERSEE DE LE CATEAU



LE SITE ARCHEOLOGIQUE DE BAVAY



LES VILLAGES QUERCITAINS



PAYSAGES DE VILLE

Ce Grand paysage Hennuyer s'articule autour de territoires urbains assez hétérogènes et plutôt complexes. Le point de convergence historique de ces systèmes urbains se situe à Bavay, capitale archéologique du Nord. Bagacum, puissante cité romaine, forte de plus de 5000 habitants, tisse des « liens physiques » avec sept grandes villes du Nord de l'Empire romain : Boulogne, Cambrai, Cologne, Utrecht, Reims, Soissons et Trèves. Ces chaussées Brunehaut marquent, encore aujourd'hui, fortement le maillage routier régional. Le déclin de l'empire Romain sonne le déclin de Bavay, qui malgré une position devenue transfrontalière reste une petite ville fortifiée, théâtre de nombreuses batailles. Avec ses 25 000 m² de vestiges romains, la ville de Bavay possède à ce jour le plus grand forum gallo-romain visible au Nord de la Loire. Malgré cet atout touristique et patrimonial de premier ordre, cette ville de 3580 habitants, connaît un développement mesuré, à l'écart de la ville ancienne, « fossilisée » dans un mariage très réussi entre la brique et la pierre bleue.

À une quinzaine de kilomètres au Sud-Ouest de Bavay, Le Quesnoy est issu d'une époque, certes plus récente, mais tout aussi représentative de l'histoire de notre région. Place forte magnifiée par Vauban, Le Quesnoy demeure protégée par une enceinte formant un octogone irrégulier, ponctuée de 8 bastions, précédés de 17 ouvrages avancés ; le tout isolé du reste du territoire par un système hydraulique sophistiqué. Complété par l'éperon du Faubourg Faulreux, cette ville intramuros renferme un patrimoine architectural particulièrement représentatif des trois siècles derniers, y compris quelques opérations de la reconstruction fort bien intégrées. Du fait de l'enclavement progressif des activités économiques situées dans le secteur de la gare, la ville cherche aujourd'hui à reconquérir ses sites industriels en continuité immédiate du centre ancien. Enfin Le Quesnoy, marque également la porte d'entrée Ouest de l'Avesnois et doit à ce titre être particulièrement vigilante à la préservation de ces franges Sud et Ouest encore ponctuées de vergers et de bocages caractéristiques.

Tout au Sud, à moins de dix kilomètres de la limite régionale,

Le Cateau rayonne sur son territoire environnant. Fondée sur la rive gauche de la Selle, sur un promontoire naturel, le bourg se développe autour de cette butte, avant de fusionner avec sa ville sœur située de l'autre côté de la rivière. L'arrivée du chemin de fer, étire le noyau urbain vers le Sud, le long d'un boulevard très marqué par cette architecture de faubourg. Centre textile, et lainier, site métallurgique, fabrique de céramique, foire aux bestiaux... assurent la prospérité de cette ville de 10 000 habitants au début du XXe siècle. La récession économique plonge la ville dans une spirale de baisse démographique. Aujourd'hui Le Cateau profite de l'attractivité du musée Matisse pour valoriser son patrimoine et son cadre de vie. Sur le plan urbain, Le Cateau-Cambrésis poursuit sa lente progression sur le coteau Ouest et la reconquête de ses friches industrielles et commerciales, en attendant impatiemment la réalisation du contournement Nord, programmée depuis plus de vingt ans.

Solesmes connaît une histoire urbaine assez semblable à celle de Le Cateau. La crise de la fin du siècle précédent entraîne le déclin des activités, le démantèlement du chemin et la régression de près d'un tiers de la population.

Feignies témoigne du processus inverse, avec le doublement de sa population au cours du XXe siècle. Située à proximité du carrefour ferroviaire de Maubeuge et d'Aulnoye-Aymeries, vers la Belgique, l'activité industrielle de la ville s'égraine le long de cet axe ferré. Le développement urbain est lui beaucoup plus diffus présentant une structure quasi tentaculaire, très difficilement lisible.

Concernant les villages, ce grand paysage hennuyer est tout aussi hétérogène, passant d'organisation dispersée, diffuse, ou linéaire au Nord-Est, à des structures urbaines très concentrées et organisées le long des vallées.

Enfin l'architecture fait également « le grand écart » pour passer de la bâtisse cossue en pierre bleue et ardoise, à la terre cuite de briques et de tuiles, voire ponctuellement à la pierre blanche calcaire, à Le Cateau ou de manière plus lapidaire à Le Quesnoy...



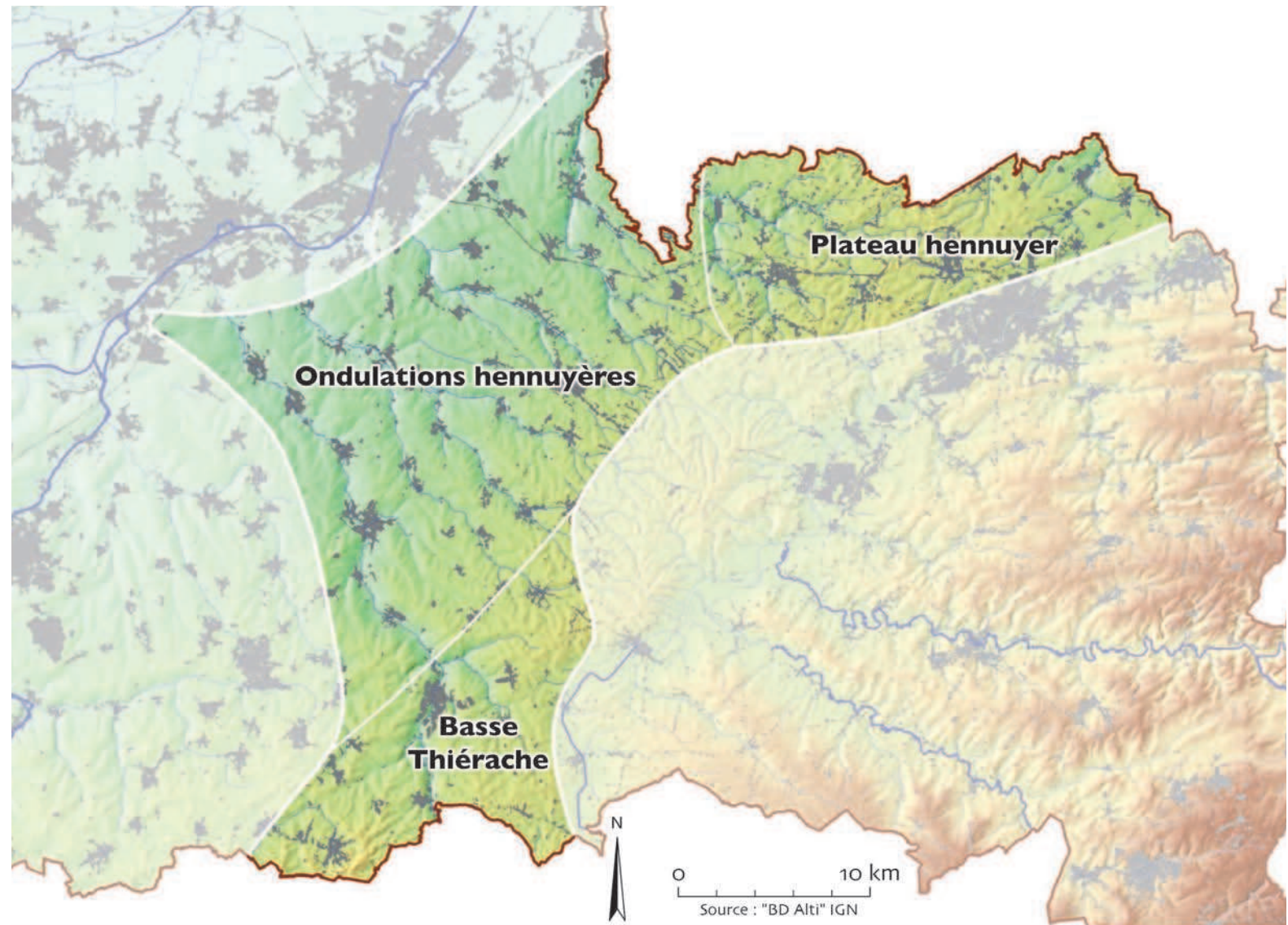
LES VILLES FORTES

Le Quesnoy constitue l'un « des maillons » du réseau de places fortes imaginé par Vauban.

Situé sur la première ligne du Pré Carré, le système fortifié de Le Quesnoy figure parmi les plus représentatifs de la région. Le projet

Septentrion offre une nouvelle mise en réseau de ce patrimoine international.

ENTITÉS PAYSAGÈRES



ÉLÉMENTS FORTS DE
COMPOSITION

Ondulations hennuyères

Réparties au sein d'un carré d'environ vingt-cinq kilomètres de côté, les vallées de cette entité paysagère représentent l'archétype des paysages hennuyers. Pourtant chaque vallée encadrée de plateaux possède une identité propre, au fil de son parcours, c'est-à-dire d'Est en Ouest, mais également selon un gradient Nord/Sud, de la Picardie aux grandes plaines. C'est ainsi que la vallée de la Selle est la plus longue et la plus large de toutes les vallées, prenant sa source dans l'Aisne, bien loin des grands arbres de Mormal. Elle s'écoule au sein de plateaux généreux, jusqu'à la ville industrielle de Douchy-les-Mines où elle rejoint l'Escaut. Deux villes d'importance ponctuent son cours : Le Cateau-Cambrésis, ville dentellière qui vit naître Matisse, et Solesmes.

La vallée de l'Écaillon rassemble un important faisceau de ruisseaux affluents : le Saint Georges, le ruisseau des Harpies, le Ronieu... qui prennent naissance dans l'entité paysagère de la Basse-Thiérache et justifient la densité bocagère que l'on y observe. De très nombreux villages accompagnent ruisseaux et rivière jusqu'au fleuve rejoint à Thiant.

L'un des affluents de la vallée de la Rhonelle porte la ville de Le Quesnoy. Le système bocager est intense aux abords de Mormal puis la vallée s'isole peu à peu, pour se perdre à nouveau dans l'urbanisation de Valenciennes où elle rejoint l'Escaut et donne son nom à un jardin. L'Aunelle enfin se pare d'un important bocage dans sa jeunesse, puis elle prend une direction Sud/Nord différente de ses consœurs.

Les routes et chemins qui permettent de découvrir ces paysages sont très nombreux. Il est ainsi possible de

descendre l'Écaillon, de Raucourt-au-Bois en lisière de Mormal jusqu'à Thiant en passant par Louvignies-Quesnoy, Beaudignies, Saint-Martin-l'Écaillon, Verchain-Maugré, Monchaux... Rives gauche ou droite, toutes les vallées ont ainsi des routes qui les encadrent sur lesquelles s'enfilent les villages comme des perles. La RD 942 entre Solesmes et Le Quesnoy coupe à travers les vallées et les plateaux et en révèle la structure et la diversité paysagère.

Basse-Thiérache

La Basse-Thiérache est un triangle rectangle de quinze kilomètres de base, dont l'hypoténuse correspond à la RD 932, cette ancienne voie romaine qui longe Mormal et file en direction de Roye. Le Bois L'Évêque occupe le centre de l'entité ; tandis que la ville du Cateau-Cambrésis se situe à sa frange.

Ces paysages sont bocagers et sans que cela soit limité strictement aux vallées. Il y a ici comme une échappée avesnoise ou encore une remontée de la Thiérache de l'Aisne située plus au Sud.

De grands axes rectilignes permettent d'en appréhender la spécificité. La RN43 entre Cambrai et Hirson connaît les immensités cambrésiennes avant de traverser Le Cateau puis Catillon-sur-Sambre et de poursuivre sa route en terre bocagère. La courte séquence en Basse-Thiérache compose donc une véritable transition, par un effet de glissement si récurrent en pays hennuyer. La RD 934 entre Landrecies et Le Quesnoy longe Mormal au cœur d'une maille bocagère dense encore et révèle ainsi les qualités de ces paysages humides.

- Des paysages construits sur une logique de transition douce entre pays bocager et pays céréalier

- Les vallées comme lignes de vie : villes et villages, prairies, bocages... et les plateaux comme espaces de respiration

- Une forte présence forestière avec la lisière de la forêt de Mormal et les bois du Sud du Grand paysage régional

- Des villes d'histoire : Bavay, Le Quesnoy, Solesmes... porteuses d'identités individuelles fortes

- Des paysages très représentatifs des paysages régionaux, sans «grands événements paysagers» autres qu'urbains

- Une qualité paysagère essentiellement bâtie sur l'alternance dans la complémentarité

ENTITÉS PAYSAGÈRES

ONDULATIONS HENNUYÈRES



BASSE-THIÉRACHE



PLATEAUX HENNUYERS



ENTITÉS PAYSAGÈRES

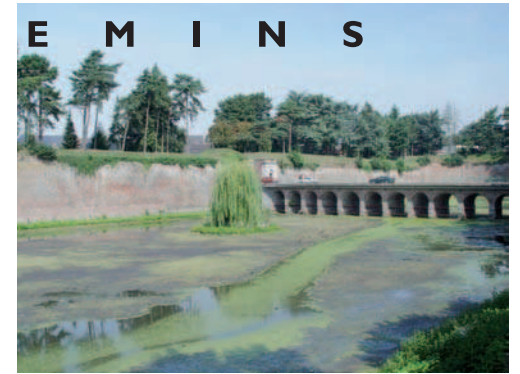
Plateau hennuyer

Le plateau hennuyer se déploie sur vingt-cinq kilomètres de large et dix de haut. La frontière franco-belge occupe le Nord et l'Est de l'entité, qui apparaît dès lors comme une extrémité. Il s'agit d'un territoire très compliqué, au relief décousu, découpé en tous sens par des infrastructures de tous calibres, où les possibilités de repérage sont faibles.

La vallée de l'Hogneau et ses affluents, avant d'entourer Bavay, prennent naissance dans Mormal et dans les bois de sa queue de comète orientale. À l'Est de la ville, se déploie le Bois de la Lanière, qui ressemble à la Haie d'Avesnes, protégeant de ses sous-bois denses le Nord de l'agglomération de Maubeuge. Plus à l'Est encore surgissent Feignies et sa silhouette industrielle. Puis commence un plateau plus ouvert, qu'occupe l'aérodrome de Maubeuge-Elesmes, à quelques encablures à peine du royaume de Belgique.

Il est fréquent de ne connaître ces paysages qu'à partir de la RN 49, qui relie Valenciennes à Maubeuge puis à Jeumont. La voie à grande vitesse dévale les vallées avant que de se maintenir en point haut, surplombant des paysages qui semblent hésiter entre labours et haies bocagères. Les anciennes voies romaines qui entourent Bavay offrent un merveilleux prétexte de découverte, dans toutes les directions de l'entité paysagère !

THÉMATIQUES TRANSVERSALES



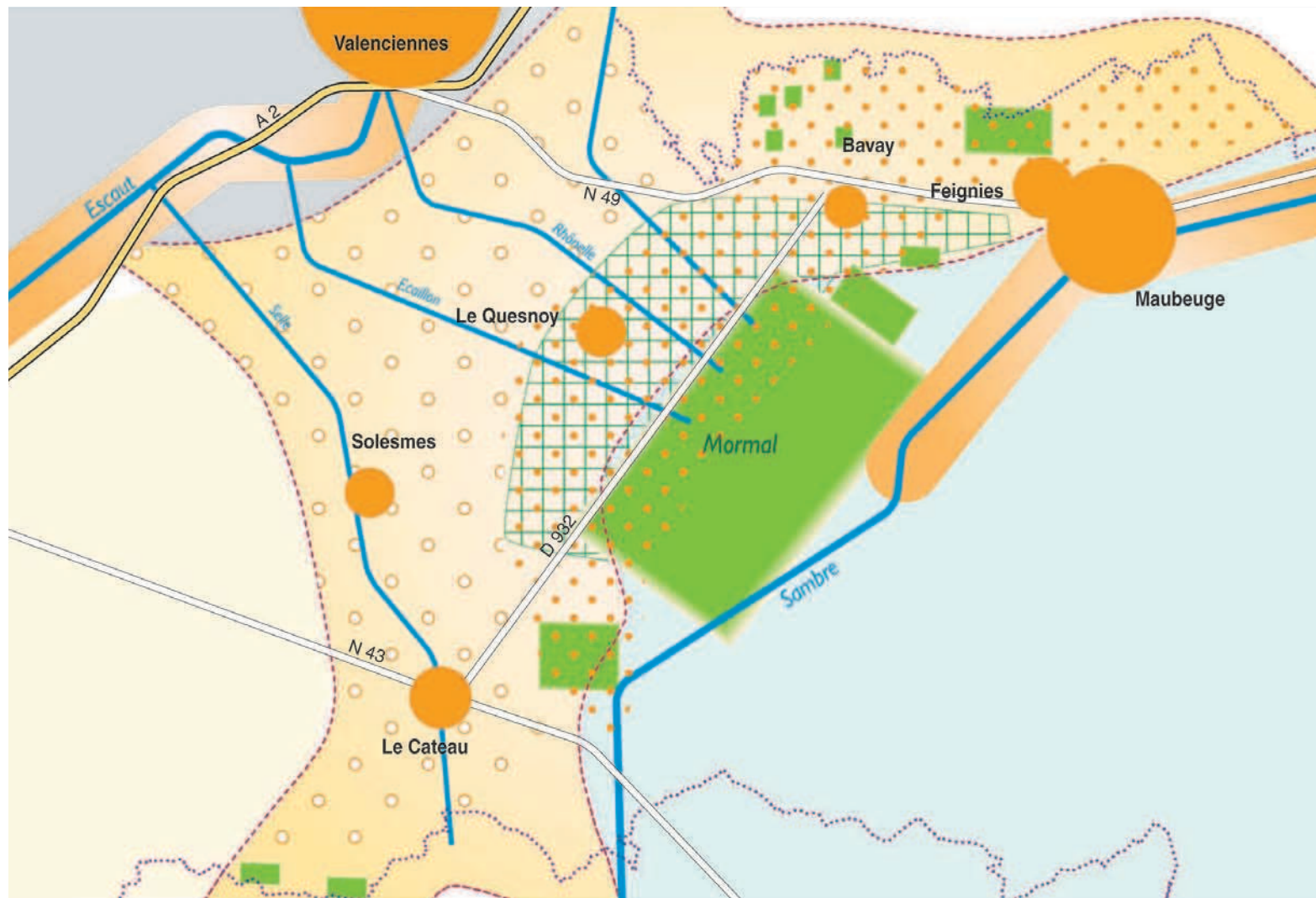
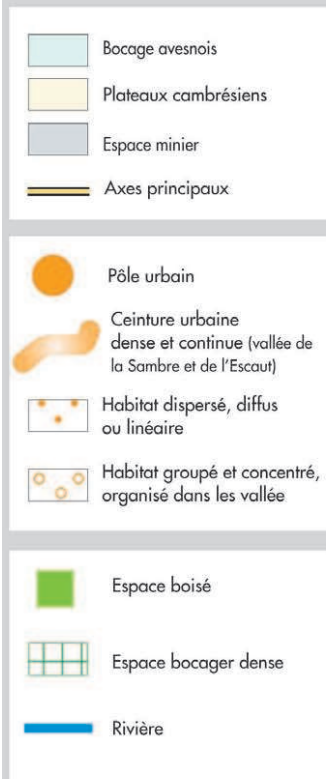
THÉMATIQUES TRANSVERSALES

Les chemins et les routes sont un sujet transversal par excellence ; il n'est guère de lieux qui ne soient pas ainsi traversés dans la région Nord - Pas-de-Calais. Mais, cette évocation s'est imposée à la faveur de l'étude des paysages hennuyers, tant il existe en Hainaut une relation intime entre l'organisation des infrastructures et les paysages.

Le grand paysage régional bénéficie tout d'abord du privilège de l'histoire. L'étoile de voies romaines qui rayonne à partir de Bavay révèle la posture conquérante de cette civilisation. Ivres de rectitude, ces voies gravissent les collines, coupent les vallées, longent les forêts au mépris du relief, mais pas de la destination finale qu'elles rejoignent au plus court ! Reprises à l'époque médiévale par la reine Brunehaut, ces chaussées, très nombreuses dans la Région, portent parfois son nom. Lorsque l'on sait qu'il fallut attendre le XIXème siècle pour que le pavage des chemins garantisse en toute saison l'accessibilité à l'ensemble du territoire, on mesure l'importance de ces traits d'union. Il est un peu dommage que l'accroche bavaisienne de ce dispositif ne soit guère perceptible, ni même mise en valeur. Toutes ces voies n'ont certes pas connu le même destin. Certains itinéraires sont aujourd'hui des chemins ruraux, tandis que d'autres voies se sont maintenues au fil des temps, recyclées en routes départementales plus ou moins importantes, comme celle qui borde et délimite la lisière Ouest de la forêt de Mormal. Cette capacité des chemins à traverser le temps est semble-t-il une réalité historique fréquemment constatée : les chemins sont sans doute les éléments du paysage les plus anciens qu'il nous soit donné de contempler. Mais, il faut constater qu'ils ne bénéficient guère d'un statut patrimonial. La fonction l'emporte sur toute autre considération... et explique peut-être leur pérennité. Emprunter ces voies aujourd'hui permet paradoxalement

de relâcher l'attention de la conduite qui devient sans surprise et de laisser divaguer l'esprit sur ces paysages qui sont comme théâtralisés. Les routes départementales qui accompagnent les vallées hennuyères relèvent d'une tout autre histoire et propose une autre relation au territoire. Ces voies épousent le relief, lorsque les précédentes semblaient en faire fi. Elles adhèrent aux cours de l'eau, contournent l'angle d'une ferme, s'élargissent d'une placette ou au contraire s'étranglent sur un pont. La courbe est ici de mise dans les villages comme en campagne ; unissant ces voies aux sillons des champs auxquelles finalement elles s'apparentent très fortement. Les nombreux et magnifiques talus qui encadrent ces routes lorsqu'il leur faut gravir une côte portent cette puissance d'évocation terrienne. En Hainaut, certaines de ces voiries ont conservé les inconfortables pavés qui hier les recouvraient toutes. C'est en automne, quand les pluies ont alourdi les terres jusqu'à les rendre collantes, qu'il faut cahoter sur ces pavés et ainsi en mesurer le confort. Mais, il serait incomplet d'évoquer les chemins et les routes sans dire la modernité et ses nouveautés. Excentrés par rapport aux principaux flux régionaux et internationaux, le Hainaut tout comme l'Avesnois ont longtemps souffert d'isolement. Aujourd'hui, un axe à grande vitesse relie enfin Maubeuge au Nord du département. Les infrastructures nées avec l'automobile unissent étonnamment les deux typologies de chemins décrites plus haut. Aux voies romaines, elles empruntent un certain degré d'abstraction par rapport au territoire traversé ; tandis qu'elles ont adopté le tracé courbe des vieilles routes de campagne. Leur apport principal tient à la vitesse qu'elles autorisent, vitesse qui révolutionne profondément les perceptions paysagères.

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...



...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

Les paysages sont ici «sous influences». Écartelé en trois arrondissements administratifs entre Cambrésis, Avesnois et Valenciennois, l'unité n'est pas de mise et pourtant ce Grand paysage régional respire au rythme de vie des trois agglomérations périphériques : l'agglomération minière au Nord, l'agglomération sambrienne au Sud et l'agglomération cambrésienne à l'Ouest. L'aire d'influence de ces trois agglomérations délimite d'ailleurs le champ de certaines problématiques qui ne sont pas propres à ce grand paysage ; sont ainsi posées les questions des évolutions urbaines et rurales des communes placées sous l'emprise des villes.

Dans les villages, les énormes volumes de certains bâtiments agricoles ou industriels semblent difficiles à réemployer. Couplée à la tendance générale au développement de zones pavillonnaires, cette difficulté engendre un certain abandon des coeurs villageois. Quant aux évolutions rurales, elles conduisent ici comme ailleurs à une certaine simplification des paysages : diminution des haies, disparition des arbres, développement des labours. Quelques peupleraies, en particuliers dans les vallées, soulignent une évolution possible des terres les moins faciles.

Au regard des caractéristiques topographiques des paysages hennuyers - tout ici se joue dans la finesse et le glissement - l'effet conjugué d'une banalisation des paysages urbains et des paysages ruraux laisse présager une perte irrémédiable. Car ces paysages chuchotent une mélodie qui leur est propre, nuancée et modeste, offrant un étonnant mélange des principales notes des paysages régionaux. L'exceptionnel est ici concentré sur les petites

villes ; ce qui paradoxalement implique une attention extrême pour ces campagnes «banales», tout à la fois rurales, industrielles et urbaines.

Les petites villes du Hainaut suscitent des questionnements spécifiques. Face aux villes plus grandes, ces dernières ont tenté un positionnement «en concurrence», qui les a conduit à multiplier l'offre de services et de commerces, au détriment parfois de leurs entrées de ville. Dans les centres historiques, les enjeux patrimoniaux se conjuguent aux contraintes d'un cadre bâti qui répond peu aux aspirations d'habitants de plus en plus exigeants. L'énorme effort de valorisation des fortifications de Le Quesnoy ne suffit pas à redynamiser un tissu urbain en souffrance. Et la question est à double sens, comment intégrer l'histoire urbaine de Bavay sans muséifier la ville ?